

Séquences

Coups d'oeil

Numéro 262, septembre–octobre 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/1879ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2009). Coups d'oeil. *Séquences*, (262), 62–63.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



À vos marques... Party! 2

Alors que dans le premier opus, l'action se déroulait principalement dans un centre sportif, à l'école, et dans un party, dans **À vos marques... Party! 2**, elle se déroule presque entièrement autour d'une compétition dans la ville de Québec. Ainsi, ces deux aspects du premier long métrage se retrouvent complètement délaissés. De ce fait, la double connotation du titre, évoquant à la fois le sport et la fête, perd à peu près tout son sens. Du côté de la trame sonore, les chansons qui accompagneront le périple des jeunes athlètes sont malheureusement presque toutes en anglais, ce qui n'aide pas beaucoup la réalisation à se démarquer d'un « film d'ados » américain destiné à un public de moins de 18 ans. En ce qui a trait à la qualité des dialogues, on est à la hauteur de *Ramdam*, émission télévisée destinée au même public et contenant un pourcentage important d'acteurs communs au film. Restent ainsi les quelques gags intéressants, distribués au compte-gouttes, pour se rassasier maigrement.

MAXIME BELLEY

■ Canada [Québec] 2009, 110 minutes — Réal. : Frédéric D'Amours — Scén. : Caroline Héroux, Martine Pagé — Int. : Mélissa Désormeaux-Poulin, Jason Roy-Léveillé, Guy Jodoin — Dist. : Alliance.



Funny People

En seulement trois films, Judd Apatow s'impose comme une valeur sûre et un incontournable de la comédie américaine. Avec **Funny People**, le réalisateur emprunte un ton nettement plus sérieux et grave que dans ces deux premiers films (*The 40 Year Old Virgin* et *Knocked Up*). Bien que souvent très drôle, l'ensemble est plutôt austère, le cinéaste abordant les thèmes graves de la mort et de la rédemption. Le film brosse un portrait sardonique du métier de comédien et le ton moqueur donne des passages très savoureux. En revanche, l'intrigue s'étire inutilement dans la dernière partie de cette œuvre de plus de deux heures; certains passages plus dramatiques ne fonctionnent pas toujours et apparaissent chargés. On retrouve une belle complicité du duo formé par Adam Sandler et Seth Rogen, alors que les rôles de soutien sont tenus par des comédiens de talent.

PASCAL GRENIER

■ DRÔLE DE MONDE — États-Unis 2008, 136 minutes — Réal. : Judd Apatow — Scén. : Judd Apatow — Int. : Adam Sandler, Seth Rogen, Leslie Mann, Eric Bana, Jonah Hill, Jason Schwartzman — Dist. : Universal.



Ice Age: Dawn of the Dinosaurs

Un couple se prépare à la venue d'un enfant, plus ou moins aidé par des amis disparates. Troisième volet de la série Ère de glace, ce film continue les aventures de mammoths et autres animaux préhistoriques. Voulant pimenter le tout, les scénaristes ont rajouté un voyage extravagant dans un monde perdu (à la Conan Doyle ou Verne) où sévit une fouine qui est fortement inspirée du personnage de Jack Sparrow joué par Johnny Depp dans *Pirates des Caraïbes*. Le périple des amis dans une forêt luxuriante scientifiquement irréaliste alterne avec les courses poursuites et les bons mots échangés entre copains qui en ont vu d'autres. L'animation est bien faite et n'exagère pas trop les évidents effets de 3D. L'écureuil dont les aventures agrémentaient de-ci de-là les précédents épisodes de la série rencontre l'âme sœur et cela lui crée quelques problèmes. Les personnages sont maintenant tellement engoncés dans leurs caractéristiques que même ce voyage hautement improbable n'apporte à peu près rien de nouveau et montre la minceur de cette production par rapport aux œuvres de Pixar.

LUC CHAPUT

■ L'ÂGE DE GLACE: LE TEMPS DES DINOSAURES — États-Unis 2009, 87 minutes — Réal. : Carlos Saldanha, Mike Thiermeier — Scén. : Michael Berg, Peter Ackerman, Mike Reiss, Yoni Brenner, d'après des personnages dessinés par Peter de Sève — Voix : Queen Latifah, Ray Romano, Denis Leary, Simon Pegg, John Leguizamo, Chris Wedge — Dist. : Fox.

OSS-117 : Rio ne répond plus

L'espion français Hubert Bonisseur de la Bath reprend du service. Après l'Égypte, voici le Brésil où l'agent du SDECE se rend pour récupérer un microfilm compromettant. Imbu de son machisme, de sa culture pourtant limitée, OSS 117 se prend les pieds dans les fleurs du tapis par ses déclarations antisémites et sa méconnaissance de la culture brésilienne. Le scénariste et le réalisateur rendent hommage à de nombreux films de l'époque, tel *L'Homme de Rio*, à certaines scènes célèbres d'Hitchcock, tout en employant un peu trop la technique de l'écran fragmenté. Rudiger Vogler donne bien le change à Dujardin dans le rôle d'un nazi qui croit encore à l'avènement d'un autre Reich. Les agissements des agents de la C.I.A. en Amérique latine sont aussi décriés, mais le personnage central apparaît comme une cible facile de gags plus ou moins réussis. De plus, Hubert titube d'erreur en bourde jusqu'à une résolution satisfaisante de l'affaire. La comédie, se voulant satirique, flatte le spectateur qui se sent naturellement supérieur au héros. On aurait voulu plus de subtilité.

LUC CHAPUT

■ France 2009, 100 minutes — Réal. : Michel Hazanavicius — Scén. : Jean-François Halin d'après les romans de Jean Bruce — Int. : Jean Dujardin, Louise Monot, Ken Samuels, Alex Lutz, Rüdiger Vogler, Pierre Bellemare, Serge Hazanavicius — Dist. : TVA.

Soul Power

Le documentaire de Levy-Hinte devrait s'intituler *A Sorte of Homecoming*, tellement les rappels à l'appartenance africaine irriguent son dénouement. Cinq ans après *Woodstock*, une délégation de stars afro-américaines se dirigeait vers le Zaïre alors que prenait place le plus gros combat de boxe du siècle, mettant en vedette George Foreman et Muhammad Ali. Le mouvement des droits civiques battant son plein, le rassemblement avait tout du geste politique. « It's been a long time coming », affirmera le parrain du soul, James Brown, véritable héros de tout ce mouvement d'émancipation raciale (avec Ali) et auteur indomptable du : « Say it loud, I'm black and I'm proud ». Produit à quatre caméras, *Soul Power* se laisse découvrir en deux temps. D'une part, on suit les préparatifs nécessaires pour concevoir ledit festival de trois jours auquel participeront notamment B.B. King, Miriam Makeba et Bill Withers. De l'autre, on filme le génie indélébile émanant de cette communauté artistique sans frontières. Nulle autre démonstration n'est à faire, on est bel et bien dans l'ère Obama !

SAMI GNABA

■ États-Unis 2008, 92 minutes — Réal. : Jeffery Levy-Hinte — Scén. : Jeffery Levy-Hinte — Avec : Muhammad Ali, James Brown, B.B. King, Miriam Makeba, Bill Withers — Dist. : Métropole.

The Taking of Pelham 1 2 3

Après *Payback* et *Man on Fire* (ce dernier également réalisé par Tony Scott), c'est la troisième fois que le scénariste Brian Helgeland se voit confier la mission d'adapter un roman qui fut déjà l'objet d'une version pour le grand écran. Ce suspense d'action est basé sur un roman de John Godey qui fut adapté au cinéma en 1974 et donna un thriller très efficace. Si on joue au jeu des comparaisons, cette nouvelle version est nettement inférieure à la version antérieure, même si, au final, ça demeure un produit honnête et divertissant. L'intrigue est appuyée par de nombreuses touches d'humour qui, ici, font souvent mouches. Dommage que la mise en scène de Tony Scott soit toujours aussi bruyante et ponctuée d'effets appuyés. John Travolta se montre dans une rare forme en méchant de service, tandis que Denzel Washington — dont c'est la quatrième collaboration avec le réalisateur — est étonnamment sobre. Ils se font toutefois voler la vedette par un James Gandolfini, hilarant dans le rôle du maire. Ⓢ

PASCAL GRENIER

■ États-Unis 2009, 105 minutes — Réal. : Tony Scott — Scén. : Brian Helgeland, d'après le roman de John Godey — Int. : Denzel Washington, John Travolta, James Gandolfini, Luis Guzman, Michael Rispoli, Aunjanue Ellis — Dist. : Columbia.

